

**MOBILITÉ OBSERVÉE ET FLUIDITÉ SOCIALE EN FRANCE
AU FIL DES COHORTES DE NAISSANCE ET SELON L'AVANCÉE EN ÂGE**

Dans le contexte français, l'analyse de la structure et des tendances temporelles de la mobilité sociale entre générations a principalement utilisé la série des enquêtes *Formation & Qualification Professionnelle* conduites par l'Insee et une approche en termes de période fondée sur la comparaison d'enquêtes réalisées à des dates successives ; cf. notamment Goldthorpe et Portocarero (1981) pour la comparaison 1953-1970, Thélot (1982) s'agissant de 1953-1970-1977, Vallet (1992) entre 1953 et 1985 pour la mobilité sociale des femmes, Vallet (1999) pour les hommes et les femmes entre 1953 et 1993, Vallet (2014) pour les hommes et les femmes entre 1977 et 2003.

Cette contribution renoue avec une approche en termes de cohorte de naissance telle qu'elle a par exemple été abordée par Peugny (2007) dans un article d'*Économie et Statistique* et à partir des enquêtes *Emploi*. L'expansion du système éducatif et la montée des certifications scolaires étant, par nature, des phénomènes cohortaux, c'est en suivant une telle approche que l'on peut le mieux préciser le rôle de l'éducation dans la transformation de la mobilité sociale entre générations.

Après avoir évoqué les transformations de la mobilité observée – ou des taux absolus de mobilité – on étudie surtout les variations de la fluidité sociale – ou des taux relatifs de mobilité, ou encore de l'association statistique nette des transformations de la structure socioprofessionnelle, telle qu'elle est décrite par les *odds ratios*. Les données analysées proviennent des cinq enquêtes *Formation & Qualification Professionnelle* conduites en 1970, 1977, 1985, 1993 et 2003 et l'on utilise la modélisation log-linéaire et log-multiplicative de tableaux de contingence (modèle *Unidiff* (Erikson et Goldthorpe, 1992) encore appelé *log-multiplicative layer-effect model* (Xie, 1992)).

L'analyse porte sur tous les hommes, français et étrangers, vivant en France métropolitaine, âgés de 30 à 64 ans à la date d'enquête, et dont à la fois l'origine sociale, le niveau d'éducation et la position sociale sont connues (N = 64 801). Six cohortes de naissance (C) sont distinguées : 1906-24, 1925-34, 1935-44, 1945-54, 1955-64 et 1965-73. Origine et position sociales sont observées dans la nomenclature internationale CASMIN (sept postes) : l'origine (O) est définie par la classe sociale (ou dernière classe sociale) du père au moment où le répondant cessait de fréquenter régulièrement l'école ou l'université ; la position (D) correspond à la classe sociale actuelle (ou dernière classe sociale) du répondant définie à partir de sa profession au moment de l'enquête. Le niveau d'éducation (E) est observé via le diplôme le plus élevé obtenu par le répondant en formation initiale (incluant l'apprentissage) et est codé dans la nomenclature internationale CASMIN (six postes). Puisque les cohortes les plus anciennes sont observées à un âge assez avancé alors que les dernières ne le sont qu'à un âge assez jeune, l'analyse doit prendre en compte une éventuelle variation de la fluidité sociale au fil de l'avancée en âge. À cette fin, cinq groupes d'âge (A) sont distingués. Si le temps le permet, des analyses analogues seront conduites sur la population féminine correspondante. L'analyse statistique conduit aux résultats suivants.

1. Le lien bivarié entre origine et position sociales s'est un peu distendu dans la société française, les cohortes récentes étant observées comme « plus fluides » que les cohortes anciennes. Le même lien se distend également au fil de l'avancée en âge et les deux variations sont d'ampleur comparable.
2. Le lien bivarié entre origine sociale et niveau d'éducation obtenu s'est aussi distendu dans la société française, la réduction de l'inégalité des chances devant l'enseignement ayant surtout concerné les générations nées entre 1935 et 1954 – ce qui confirme des résultats antérieurs (Thélot et Vallet, 2000 dans *Économie et Statistique*).
3. Le lien bivarié entre niveau d'éducation et position sociale occupée s'est également distendu dans la société française et surtout pour les cohortes nées à partir de 1945. Il s'affaiblit aussi au fil de l'avancée en âge, la seconde variation apparaissant même un peu plus ample que la première.
4. Si l'on introduit le niveau d'éducation (E) comme variable intermédiaire entre origine (O) et position (D) sociales, quatre facteurs sont susceptibles d'avoir contribué à l'accroissement de la fluidité sociale au fil des cohortes : l'expansion de l'éducation (i.e. la variation du lien CE), la réduction de l'inégalité des chances devant l'école (i.e. la variation du lien OE), l'affaiblissement du rendement social de l'éducation (i.e. la variation du lien ED), la transformation de l'effet « direct » ou « à diplôme contrôlé » de l'origine sociale (i.e. la variation du lien OD|E). Pour distinguer et évaluer le rôle de ces différents facteurs, on utilise une méthodologie proposée par Breen (*Social Forces*, 2010).
5. Par comparaison à la cohorte 1906-24, la légère croissance de la fluidité sociale qui caractérise la cohorte 1945-54 est une conséquence de l'expansion de l'éducation, mais surtout de la réduction de l'inégalité des chances devant l'école, les deux autres facteurs ayant eu ici un rôle faible, voire négligeable.
6. Dans les cohortes suivantes (1955-64 et 1965-73), l'expansion de l'éducation devient le facteur principal et la réduction de l'inégalité des chances devant l'école le facteur secondaire pour expliquer la croissance de la fluidité sociale. Dans ces deux dernières cohortes, la variation du rendement social de l'éducation apparaît alors comme ayant un effet négligeable. En revanche, une variation de l'effet « direct » de l'origine sociale peut être relevée. Celui-ci se renforce et annule ainsi la croissance de la fluidité sociale qui a été produite par la seule réduction de l'inégalité des chances devant l'école. Dans les deux dernières cohortes, tout se passe donc comme si la croissance de la fluidité sociale résultait de la seule expansion de l'éducation (et de l'effet de structure qu'il produit, le lien entre origine et position sociale étant observé comme plus faible dans les sous-populations plus diplômées qui voient leur importance croître).
7. L'accroissement de l'effet « direct » de l'origine sociale dans les cohortes les plus récentes est aussi corroboré par l'usage d'une méthodologie différente – modèles de régression linéaire ou de décomposition linéaire de la probabilité (Bouchet-Valat, Peugny et Vallet, 2014, à paraître dans un ouvrage collectif).